

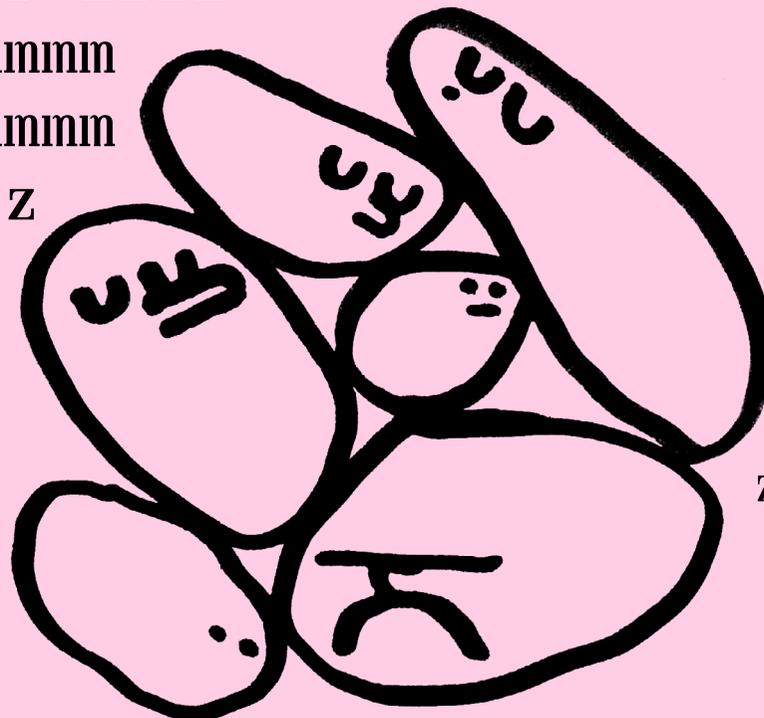
Marbra
Mono 

Rrrrrr Zzzz

Hmmmm

Hp fmmmm

Bzzz

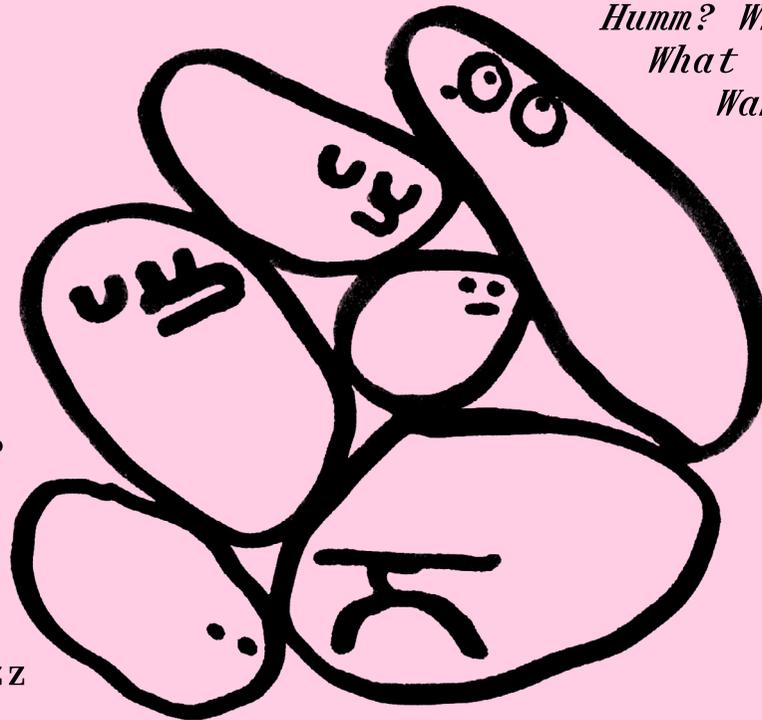


Zzz
Pfff...



Hum?
 Quoi?
 Qu'est-ce?
 Debout les gars!

*Hum? What?
 What is that?
 Wake up
 guys!*



Rrrrrr
 Zzzzz
 Hmmm
 Hpfmmmm
 Bzzz

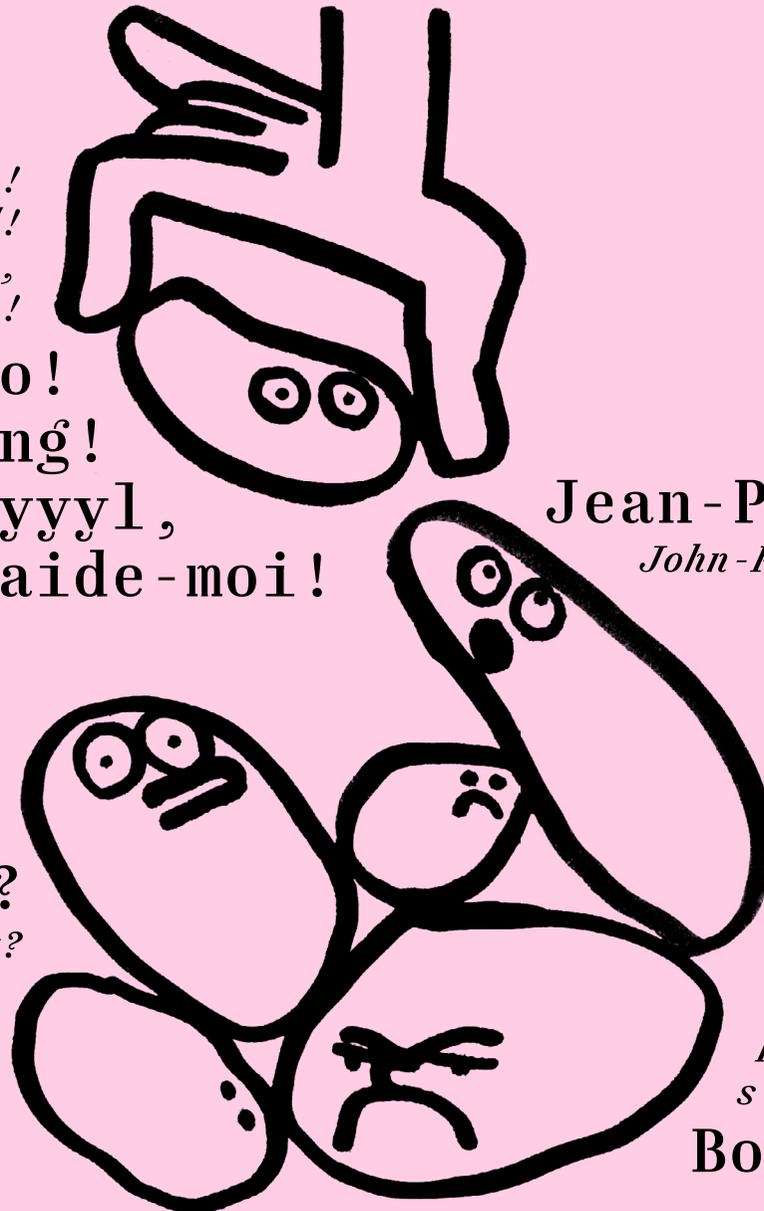
*Ho!
Good Lord!
Béryyyyl,
help me!*

Ho!
Bon sang!
Béryyyyl,
aide-moi!

Jean-Pierre!
John-Peter!

Hein?
What?

*Holy
s**t...*
Bord...**



EEEEET



Harǵ!
Help!

Jean-Pierre!
John-Peter!

WOOSH

Classy!

Stylay!



Puréeééééé!
Goooooosh!

PLIC

Au s'
Help



cours!
me!



PLOC

پلوئیف

PLOUIF



Bon...
ça aurait
pu être
pire.

*Well...
it could have
been worse.*

Hééé
mais!

*Hey, wait
a minute!*

Agathe!
Nickéline!
Ça alors!
Ça fait si
longtemps!

*Agathe! Nickéline!
It's been such
a long time!*



Ho, salut
Jean-Pierre!

*Hey, hello
John-Peter!*

Des news
de Béryl?
*How's
Béryl?*



Available styles

Marbra Mono Regular

Marbra Mono Italic

▶ 12

▶ 21

Also available in non-monospace,
see the dedicated specimen.

Marbra Regular

Marbra Italic

About Marbra Mono

Marbra Mono is the unexpected companion of *Marbra*. Adapting a typeface inspired by letterings engraved in stone into a monospace font is nonsens. However, this exercise un style allows to reinvent this character and to strengthen its playful personality.

The first drafts of *Marbra* started in early 2019. This typeface is inspired by the aesthetic of letterings engraved in stone (mainly made in the nineteenth century and seen in France), and having the characteristic of surprising openwork letters. These peculiarities sometimes take the form of letters born out of a combination of several typographic elements. For example, the stem of an [l] assembled with an [n] becomes an [m], the stem of an [i] assembled with a [comma] becomes an [r]. This shape of a [comma], distinctively curved, assembled with a [v] then becomes a [y], and so on.

The sources of engravings at the origin of *Marbra* have different aesthetics: different types of serifs, terminals, x-heights... but all have in common this “construction game” or “deconstruction” of typographic elements. The Italic is drawn at a strong angle and designed with a subtle blend of suppleness and sharp details. *Marbra* is the result of many experiments, drawings and sketches, in order to capture the best of these sources and to adapt this principle of “construction game” to the contemporary world of digital characters.

Marbra is by design a contemporary reinterpretation, this typeface affirms its vernacular past by reinventing it with a playful, generous and atypical spirit.

Design

Fabien Coupas in 2020–21. Published in 2021.

Version

v. 1 . 0

R o s t r e

A r g i l e

m a r b r e

Q u a r t z

Graphite

biotypes

Surfacer

fouilles

Taillant

craquelé

incisifs
Nivelage
humidité
Rainuras
décennie
Oblongue
équerrai

IMMUABLE
ÉBARBOIR
POREUSES
JOINTURE
MASSETTE
VIEILLIR
CREUSÉES

Pour apprendre à lire,
il faut d'abord lire très lentement.
Il ne faut pas avoir de paresse
en lisant. Ni de précipitation.
La précipitation n'est d'ailleurs
qu'une autre forme de la paresse.

Faguet Émile,
L'art de lire, Hachette, 1912.

Chapitre 1: Lire Lentement.

Pour apprendre à lire, il faut d'abord lire très lentement et ensuite il faut lire très lentement et, toujours, jusqu'au dernier livre qui aura l'honneur d'être lu par vous, il faudra lire très lentement. Il faut lire aussi lentement un livre pour en jouir que pour s'instruire par lui ou le critiquer. Flaubert disait: «Ah! Ces hommes du XVII^e siècle! Comme ils savaient le latin! Comme ils lisaient lentement!» Même sans dessein d'écrire soi-même, il faut lire avec lenteur, quoi que ce soit, en se demandant toujours si l'on a bien compris et si l'idée que vous venez de recevoir est bien celle de l'auteur et non la vôtre. «Est-ce bien cela?» doit être la question continuelle que le lecteur se fait à lui-même.

Il y a une manie des philologues qui est un peu divertissante, mais qui part du meilleur sentiment du monde et dont nous devons avoir et

Pour apprendre à lire, il faut d'abord lire très lentement et ensuite il faut lire très lentement et, toujours, jusqu'au dernier livre qui aura l'honneur d'être lu par vous, il faudra lire très lentement. Il faut lire aussi lentement un livre pour en jouir que pour s'instruire par lui ou le critiquer. Flaubert disait: «Ah! Ces hommes du XVII^e siècle! Comme ils savaient le latin! Comme ils lisaient lentement!» Même sans dessein d'écrire soi-même, il faut lire avec lenteur, quoi que ce soit, en se demandant toujours si l'on a bien compris et si l'idée que vous venez de recevoir est bien celle de l'auteur et non la vôtre. «Est-ce bien cela?» doit être la question continuelle que le lecteur se fait à lui-même.

Il y a une manie des philologues qui est un peu divertissante, mais qui part du meilleur sentiment du monde et dont nous devons avoir et conserver comme le principe, comme la racine. Ils se demandent toujours: «Est-ce bien le texte? N'y a-t-il pas ergo au lieu de ego, et ex templo au lieu de extemplo. Cela ferait une différence.» Cette manie leur est venue d'une excellente habitude, qui est de lire lentement, qui est de se défier du premier sens qu'ils voient aux choses, qui est de pas s'abandonner, qui est de ne pas être paresseux en lisant. On dit que, dans le texte de Pascal sur le ciron, voyant le manuscrit, Cousin lisait: «...dans l'enceinte de ce raccourci d'abîme.» Et il admirait! Il admirait! Il y avait: «dans l'enceinte de ce raccourci d'atome», ce qui a un sens. Cousin, entraîné par son enthousiasme romantique, ne s'était pas demandé si «raccourci d'abîme» en avait un. Il ne faut pas avoir de paresse en lisant, même lyrique.

Ni de précipitation. La précipitation n'est

Pour apprendre à lire, il faut d'abord lire très lentement et ensuite il faut lire très lentement et, toujours, jusqu'au dernier livre qui aura l'honneur d'être lu par vous, il faudra lire très lentement. Il faut lire aussi lentement un livre pour en jouir que pour s'instruire par lui ou le critiquer. Flaubert disait: «Ah! Ces hommes du XVII^e siècle! Comme ils savaient le latin! Comme ils lisaient lentement!» Même sans dessein d'écrire soi-même, il faut lire avec lenteur, quoi que ce soit, en se demandant toujours si l'on a bien compris et si l'idée que vous venez de recevoir est bien celle de l'auteur et non la vôtre. «Est-ce bien cela?» doit être la question continuelle que le lecteur se fait à lui-même.

Il y a une manie des philologues qui est un peu divertissante, mais qui part du meilleur sentiment du monde et dont nous devons avoir et conserver comme le principe, comme la racine. Ils se demandent toujours: «Est-ce bien le texte? N'y a-t-il pas ergo au lieu de ego, et ex templo au lieu de extemplo. Cela ferait une différence.» Cette manie leur est venue d'une excellente habitude, qui est de lire lentement, qui est de se défier du premier sens qu'ils voient aux choses, qui est de pas s'abandonner, qui est de ne pas être paresseux en lisant. On dit que, dans le texte de Pascal sur le ciron, voyant le manuscrit, Cousin lisait: «...dans l'enceinte de ce raccourci d'abîme.» Et il admirait! Il admirait! Il y avait: «dans l'enceinte de ce raccourci d'atome», ce qui a un sens. Cousin, entraîné par son enthousiasme romantique, ne s'était pas demandé si «raccourci d'abîme» en avait un. Il ne faut pas avoir de paresse en lisant, même lyrique.

Ni de précipitation. La précipitation n'est d'ailleurs qu'une autre forme de la paresse. Nos pères disaient: «lire des doigts». Cela voulait dire feuilleter, de telle sorte que, tout compte fait, les doigts aient plus de travail que les yeux. «M. Beyle lisait beaucoup des doigts, c'est-à-dire qu'il parcourait beaucoup plus qu'il ne lisait et qu'il tombait toujours sur l'endroit essentiel et curieux du livre.» Il ne faut pas penser trop de mal de cette méthode qui est celle des hommes qui sont, comme Beyle, des collectionneurs d'idées. Seulement cette méthode ôte tout le plaisir de la lecture et y substitue celui de la chasse. Si vous voulez être un lecteur dilette et non un chasseur, c'est le contraire même de cette méthode qui doit être la vôtre. Il ne faut pas du tout lire des doigts, ni lire en diagonale, comme on a dit aussi d'une manière très pittoresque. Il faut lire avec un esprit très attentif et très défiant de la première impression.

Vous me direz qu'il y a des livres qui ne peuvent pas être lus lentement, qui ne supportent pas la lecture lente. Il y en a, en effet; mais ce sont ceux-là qu'il ne faut pas lire du tout. Premier bienfait de la lecture lente: elle fait le départ, du premier

Auguste Émile Faquet,
Écrivain & critique
littéraire français.
1847 - 1916

Rostre

Argóizle

ma r̄ b r̄ e

Qua r̄ t z

Graphite

biotypes

Surfacer

fouilles

Taillants

crâquelé

incisifs
Nivelage
humidité
Rainuras
décennie
Oblongue
équerrai

IMMUIABLE
ÉBARBOIR
POREUSES
JOINTURE
MASSETTE
VIEILLIR
CREUSÉES

*Pour apprendre à lire,
il faut d'abord lire très lentement.
Il ne faut pas avoir de paresse
en lisant. Ni de précipitation.
La précipitation n'est d'ailleurs
qu'une autre forme de la paresse.*

*Faguet Émile,
L'art de lire, Hachette, 1912.*

Chapitre I: Lire Lentement.

Pour apprendre à lire, il faut d'abord lire très lentement et ensuite il faut lire très lentement et, toujours, jusqu'au dernier livre qui aura l'honneur d'être lu par vous, il faudra lire très lentement. Il faut lire aussi lentement un livre pour en jouir que pour s'instruire par lui ou le critiquer. Flaubert disait: «Ah! Ces hommes du XVII^e siècle! Comme ils savaient le latin! Comme ils lisaient lentement!» Même sans dessein d'écrire soi-même, il faut lire avec lenteur, quoi que ce soit, en se demandant toujours si l'on a bien compris et si l'idée que vous venez de recevoir est bien celle de l'auteur et non la vôtre. «Est-ce bien cela?» doit être la question continuelle que le lecteur se fait à lui-même.

Il y a une manie des philologues qui est un peu divertissante, mais qui part du meilleur sentiment du monde et dont nous devons avoir et

Pour apprendre à lire, il faut d'abord lire très lentement et ensuite il faut lire très lentement et, toujours, jusqu'au dernier livre qui aura l'honneur d'être lu par vous, il faudra lire très lentement. Il faut lire aussi lentement un livre pour en jouir que pour s'instruire par lui ou le critiquer. Flaubert disait: «Ah! Ces hommes du XVII^e siècle! Comme ils savaient le latin! Comme ils lisaient lentement!» Même sans dessein d'écrire soi-même, il faut lire avec lenteur, quoi que ce soit, en se demandant toujours si l'on a bien compris et si l'idée que vous venez de recevoir est bien celle de l'auteur et non la vôtre. «Est-ce bien cela?» doit être la question continuelle que le lecteur se fait à lui-même.

Il y a une manie des philologues qui est un peu divertissante, mais qui part du meilleur sentiment du monde et dont nous devons avoir et conserver comme le principe, comme la racine. Ils se demandent toujours: «Est-ce bien le texte? N'y a-t-il pas ergo au lieu de ego, et ex templo au lieu de extemplo. Cela ferait une différence.» Cette manie leur est venue d'une excellente habitude, qui est de lire lentement, qui est de se défier du premier sens qu'ils voient aux choses, qui est de pas s'abandonner, qui est de ne pas être paresseux en lisant. On dit que, dans le texte de Pascal sur le ciron, voyant le manuscrit, Cousin lisait: «...dans l'enceinte de ce raccourci d'abîme.» Et il admirait! Il admirait! Il y avait: «dans l'enceinte de ce raccourci d'atome», ce qui a un sens. Cousin, entraîné par son enthousiasme romantique, ne s'était pas demandé si «raccourci d'abîme» en avait un. Il ne faut pas avoir de paresse en lisant, même lyrique.

Ni de précipitation. La précipitation n'est

Pour apprendre à lire, il faut d'abord lire très lentement et ensuite il faut lire très lentement et, toujours, jusqu'au dernier livre qui aura l'honneur d'être lu par vous, il faudra lire très lentement. Il faut lire aussi lentement un livre pour en jouir que pour s'instruire par lui ou le critiquer. Flaubert disait: «Ah! Ces hommes du XVII^e siècle! Comme ils savaient le latin! Comme ils lisaient lentement!» Même sans dessein d'écrire soi-même, il faut lire avec lenteur, quoi que ce soit, en se demandant toujours si l'on a bien compris et si l'idée que vous venez de recevoir est bien celle de l'auteur et non la vôtre. «Est-ce bien cela?» doit être la question continuelle que le lecteur se fait à lui-même.

Il y a une manie des philologues qui est un peu divertissante, mais qui part du meilleur sentiment du monde et dont nous devons avoir et conserver comme le principe, comme la racine. Ils se demandent toujours: «Est-ce bien le texte? N'y a-t-il pas ergo au lieu de ego, et ex templo au lieu de extemplo. Cela ferait une différence.» Cette manie leur est venue d'une excellente habitude, qui est de lire lentement, qui est de se défier du premier sens qu'ils voient aux choses, qui est de pas s'abandonner, qui est de ne pas être paresseux en lisant. On dit que, dans le texte de Pascal sur le ciron, voyant le manuscrit, Cousin lisait: «...dans l'enceinte de ce raccourci d'abîme.» Et il admirait! Il admirait! Il y avait: «dans l'enceinte de ce raccourci d'atome», ce qui a un sens. Cousin, entraîné par son enthousiasme romantique, ne s'était pas demandé si «raccourci d'abîme» en avait un. Il ne faut pas avoir de paresse en lisant, même lyrique.

Ni de précipitation. La précipitation n'est d'ailleurs qu'une autre forme de la paresse. Nos pères disaient: «lire des doigts». Cela voulait dire feuilleter, de telle sorte que, tout compte fait, les doigts aient plus de travail que les yeux. «M. Beyle lisait beaucoup des doigts, c'est-à-dire qu'il parcourait beaucoup plus qu'il ne lisait et qu'il tombait toujours sur l'endroit essentiel et curieux du livre.» Il ne faut pas penser trop de mal de cette méthode qui est celle des hommes qui sont, comme Beyle, des collectionneurs d'idées. Seulement cette méthode ôte tout le plaisir de la lecture et y substitue celui de la chasse. Si vous voulez être un lecteur dilettante et non un chasseur, c'est le contraire même de cette méthode qui doit être la vôtre. Il ne faut pas du tout lire des doigts, ni lire en diagonale, comme on a dit aussi d'une manière très pittoresque. Il faut lire avec un esprit très attentif et très défiant de la première impression.

Vous me direz qu'il y a des livres qui ne peuvent pas être lus lentement, qui ne supportent pas la lecture lente. Il y en a, en effet; mais ce sont ceux-là qu'il ne faut pas lire du tout. Premier bienfait de la lecture lente: elle fait le départ, du premier

*Auguste Émile Faquet,
Écrivain & critique
littéraire français.
1847 - 1916*

Goin' Down Slow, St. Louis Jimmy,
Monkey Face Blues, Bluebird, 1942.

Hey Gyp (Dig the Slowness), Donovan,
Turquoise, Pye Records, 1965.

Slow Down, Blur, *Leisure*,
Food & Parlophone, 1991.

Slow Learner, Viagra Boys,
Street Worms, YEAR0001, 2018.

Opentype Features:

Standard ligatures

rafiot refflet

Slash zero

20 → 20

Superior letters

1st 2nd 3rd 1er 1re 2e XXe → 1st 2nd 3rd 4th 1^{er} 1^{re} 2^e XX^e

Contextual alternates

2x2 → 2×2
- > → → < - → ←

Tech:

Supported languages Afrikaans, Albanian, Asu, Basque, Bemba, Bena, Breton, Catalan, Chiga, Colognian, Cornish, Croatian, Czech, Danish, Dutch, English, Estonian, Faroese, Filipino, Finnish, French, Friulian, Galician, Ganda, German, Gusii, Hungarian, Inari Sami, Indonesian, Irish, Italian, Jola-Fonyi, Kabuverdianu, Kalenjin, Kinyarwanda, Latvian, Lithuanian, Lower Sorbian, Luo, Luxembourgish, Luyia, Machame, Makhuwa-Meetto, Makonde, Malagasy, Maltese, Manx, Morisyen, Northern Sami, North Ndebele, Norwegian Bokmål, Norwegian, Nynorsk, Nyankole, Oromo, Polish, Portuguese, Quechua, Romanian, Romansh, Rombo, Rundi, Rwa, Samburu, Sango, Sangu, Scottish Gaelic, Sena, Serbian, Shambala, Shona, Slovak, Soga, Somali, Spanish, Swahili, Swedish, Swiss German, Taita, Teso, Turkish, Upper Sorbian, Uzbek (Latin), Volapük, Vunjo, Welsh, Western Frisian, Zulu.

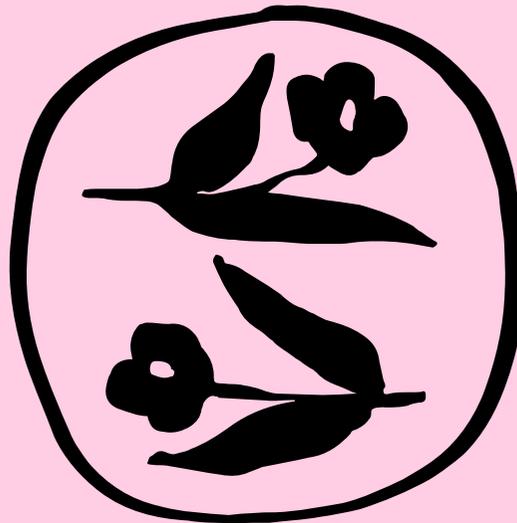
File formats Desktop format: OTF Web formats: WOFF

Credits Design by Fabien Coupas – Slow Fonts, 2020-21.
© 2021 Slow Fonts. All rights reserved.

Licensing Please read carefully the Slow Fonts End-User Licence Agreement (EULA) before downloading and using our fonts. Typefaces may only be used as dictated by the terms of the Slow Fonts EULA.
All-In-one License: Print, Web, App, ePub covered → available on www.slowfont.xyz

Contact contact@slowfonts.xyz
www.slowfonts.xyz

This PDF may be used for evaluation purposes only.



Slow Fonts